

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

506517

TANG

FLAVIEN

14/07/2003

---

Note de délibération : 19.1 / 20

---



Numéro d'inscription 5 0 6 5 1 7

Signature 



Né(e) le 1 4 / 0 7 / 2 0 0 3

Nom T A N G

Prénom(s) F C A V I E N

19.1 / 20



Épreuve : Culture générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 1 / 0 2

Numéro de table 0 0 1

### Être hors du monde

Dans le film Le Guépard de Visconti, l'Italie à l'époque de Garibaldi est un tournant de son histoire. Elle voit monter dans la hiérarchie sociale les bourgeois, qui s'élèvent à un niveau égal voire supérieur à la noblesse. Dans le film, le comte de Sicile fait partie de ces nobles se retrouvant déboussolés et hors de ce nouveau monde en train de s'installer. Progressivement, il se meurt et arrête d'exister ; il accueille finalement la mort lors de la scène finale. Ici, le noble est hors du monde notamment car il ne pense pas maîtriser et comprendre le monde qui lui apparaît, et se pense incapable de s'y adapter. Il est hors du monde car il ne reconnaît lui-même pas dans ce monde. On peut ainsi penser que le fait qu'il se considère essentiellement en tant que comte, c'est-à-dire en tant qu'objet d'un monde bien particulier, est ce qui l'empêche de s'adapter à un monde en transformation. On peut entendre le monde comme la somme des expériences possibles pour l'homme. Or, le comte de Sicile ne se prive-t-il pas d'une partie de ces expériences possibles en se considérant d'abord comme un essence propre, un "être-comte" comme on pourrait le nommer, plutôt qu'une conscience

en interaction avec les éléments du monde lui apparaissant ? Pour l'homme, être hors du monde n'est-ce croire que l'on puisse accéder à notre essence, c'est-à-dire à ce que nous sommes fondamentalement, indépendamment à une relation au monde ? Ainsi, considérant cette possibilité, quel intérêt avons-nous d'appartenir au monde ou d'entrer en contact avec ce dernier ?

Croire que l'essence de l'homme puisse être indépendante du monde n'est-elle pas une illusion éloignant l'homme d'un rapport naturel au monde et à la réalité tel qu'ils nous apparaissent immédiatement ?

Si à première vue, il apparaît que le monde échappe à l'homme qui essaie de le comprendre et de le maîtriser tout en lui restant extérieur, l'homme en fait semble pouvoir accéder au monde et en faire partie par l'élaboration de mythes fondateurs ou d'œuvre d'art mais aussi d'une production quelconque qui le fait être partie intégrante du monde. Cependant, bien qu'il veuille comprendre le monde et qu'il souhaite le faire sien, l'homme doit avant tout rester dans un rapport immédiat au monde et à la vie pour ne pas passer à côté du monde.



L'homme est naturellement hors du monde car le monde lui est inconnu ou se montre par des apparences trompeuses qu'il faut essayer de dépasser. L'homme est alors enclin à une quête pour entrer dans le vrai monde. Dans Le Banquet, Platon illustre la condition initiale de l'homme par l'allégorie de la caverne: l'homme est attaché et assis sur chaise, dans une grotte et des à l'entrée. Il ne peut voir du monde que les ombres d'artefacts projetées sur le mur qu'il a en face et qu'il prend pour la réalité. Ainsi, pour Platon, sans la remise en question des apparences, du monde sensible, l'homme est condamné à rester dans cette caverne et ne jamais accéder au monde intelligible qui lui permettrait de comprendre le monde. Le monde est ici à comprendre, l'homme est puis souhaite rendre intelligible le monde. Le monde reste extérieur à lui car c'est un objet de connaissance.

Ainsi, il apparaît que l'homme est hors du monde car il place ce dernier comme objet de connaissance. Mais l'homme n'est-il pas hors du monde simplement car il est lui-même, avant tout contracté avec le monde ?

En effet, on peut penser qu'avant de faire l'expérience du monde, l'homme accède à sa propre essence. Sa première expérience est sa propre subjectivité et sans elle le monde n'est pas. Dans Méditations métaphysiques, Descartes met en suspens tout ce qu'il croit connaître du monde. Par la méthode du doute méthodique

il questionne les vérités du monde et par d'une unique vérité qu'il ne peut remettre en question : « Je pense donc je suis ». Ainsi, son essence est le prisme par lequel il perçoit le monde. L'homme est alors hors du monde par la primauté de sa subjectivité.

Dans Shutter Island de Martin Scorsese, le personnage principal se pense marshall et croit mener une enquête dans un asile situé sur une île. Tout le long du film, le spectateur assiste au monde tel que le voit le personnage joué par DiCaprio, ce qui nous montre que c'est par sa subjectivité que l'homme perçoit le monde et que cette perception peut être éloignée de la réalité : le spectateur apprend à la fin du film la folie du personnage et découvre par la même occasion la vérité. Ainsi, l'homme est hors du monde car son essence précède son rapport au monde.

Ainsi, l'essence de l'homme est indépendante du monde, ce dernier entendu comme les expériences possibles qu'il peut en avoir. Cependant, la production de l'homme ne lui permet-elle pas de faire partie du monde ?



Numéro d'inscription 5 0 6 5 1 7

Signature

Né(e) le 14 / 07 / 2003

Nom T A N G

Prénom(s) F L A V I E N

19.1 / 20



Épreuve : Culture générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 02

Numéro de table 001

Avec la création de récit mythique ou religieux l'homme crée un monde dans lequel il fait partie. L'homme a la possibilité de créer des mythes pour fonder une société à son image ou créer pour lui. Pour Jean-Pierre Vernant, le mythe a pour fonction de fonder une société et un monde intelligible pour l'homme. Par exemple, dans la mythologie grecque, l'homme a une place particulière dans le monde puisqu'il possède le feu "sacré" donné par le titan Prométhée ce qui le place au-dessus de toutes les autres espèces. Un autre exemple est le récit de la Genèse dans la Bible qui place l'homme « maître et possesseur de la nature », selon les termes de Descartes, et raconte que Dieu a créé l'homme à son image.

L'homme peut également appartenir au monde en tant qu'objet propre au monde. L'essence de l'homme peut être de faire partie du monde en tant que tel. Dans

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.1 / 20

Le Capital, Marx pense que le travailleur est exploité en tant qu'objet, il fait partie du monde en tant que ressource servant à la production. L'homme est un facteur de production au même que le capital. Il est un facteur travail. Dans Les temps modernes, Charlie Chaplin fait partie d'un monde industriel qui ne fait que l'exploiter en tant qu'outil.

Ainsi, on peut penser que l'homme fait partie du monde au sens où soit il s'est lui-même à une place précise dans le monde ou soit il appartient au monde en tant que facteur de production et 'un monde particulier. Cependant, être hors du monde n'est-ce pas justement passer à côté de la réalité du monde et ainsi subir la conséquence involontaire de l'élaboration d'un monde surfait et artificiel, où l'homme crée un monde qu'il lui convient et échappe à la réalité ?



Ainsi, l'homme, en cherchant la maîtrise du monde, passe à côté du monde tel qu'il lui apparaît.

Pour Husserl, dans Idées générales pour une phénoménologie, l'homme a un rapport au monde en tant que les phénomènes du monde apparaissent à son conscience.

Il critique le « monde-des-formules » qui depuis Galilée nous a éloigné de l'expérience immédiate du monde, du « monde de la vie ». Dans Truman Show, un essai de créer un monde parfait et codifié pour une seule personne, Truman n'accède alors jamais au vrai monde mais à celui qu'a voulu le metteur en scène de ce monde.

Ainsi, on suppose que le monde donné le plus souvent, ce n'est-il pas construit par nos propres actions ? L'homme est alors hors du monde jusqu'à ce qu'il se réalise. Pour Camus, dans L'homme révolté, l'homme doit exercer dans métier d'homme pour exister dans le monde.

Dans roman L'étranger, Meursault est ainsi étranger au monde car il n'agit par sur ce dernier et ne fait que le subir. Le monde est donné. Ainsi, pour Sartre, si l'existence précède l'essence, nous passons notre existence à être hors du monde. Être hors du monde est alors une fatalité heureuse car nous avons la liberté d'exister et de se mouvoir.

